À la gloire du Grand Architecte de l'Univers

Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm

K H A L A M

BULLETIN TRIMESTRIEL DE LA

GRANDE LOGE MIXTE FRANÇAISE

©LMM-KHALAM Toutes reproductions interdites

Octobre 2013 E.V
Numéro
41

Sommaire

Exergue ---------- 3

Avant propos du Directeur de la publication du KHALAM ---------- 4

Editorial ---------- 5

Monique FRANCOZ,
Membre du Souverain Sanctuaire Mixte pour la France et les pays associés
du Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm

Histoire vraie des transmutations d'un bâton de Compagnon ---------- 7

Marijo L'AZOU,
Maître de la respectable Loge « Sothis », Orient de Nîmes

« Ma patronne est la dame de Vérité » ---------- 10

Marguerite COVIS,
Vénérable Maître de la respectable Loge « Les Enfants d'Imhotep »
Orient de Fort de France.

Soufisme et maçonnerie ---------- 12

Paul Deroudilhe,
Grand Maître de la Grande Loge Unie de France

Le coin des livres ---------- 21

GLMFMM - KHALAM n°41 - Toutes reproductions interdites

Exergue

Vos enfants ne sont pas vos enfants.

Ils sont les fils et les filles de l'appel de la Vie à elle-même.
Ils viennent à travers vous mais non de vous.

Et bien qu'ils soient avec vous,
ils ne vous appartiennent pas.

Vous pouvez leur donner votre amour mais non point
vos pensées,

Car ils ont leurs propres pensées.

Vous pouvez accueillir leurs corps mais pas leurs
âmes,

Car leurs âmes habitent la maison de demain,
que vous ne pouvez visiter, pas même dans vos
rêves.

Vous pouvez vous efforcer d'être comme eux,
mais ne tentez pas de les faire comme vous.

Car la vie ne va pas en arrière,
ni ne s'attarde avec hier.

Vous êtes les arcs par qui vos enfants,
comme des flèches vivantes, sont projetés.

L'Archer voit le but sur le chemin de l'infini,
et Il vous tend de Sa puissance pour que

Ses flèches puissent voler vite et loin.

Que votre tension par la main de l'Archer soit pour la
joie ;

Car de même qu'Il aime la flèche qui vole, Il aime l'arc qui
est stable.

Khalil GIBRAN

GLMFMM - KHALAM n° 41-Toutes reproductions interdites

Avant Propos du Directeur de la publication du KHALAM

En *ces temps troublés qui secouent constamment et dangereusement l'Humanité, parce que les hommes sont poussés aux pires excès sous prétextes d'idéologies et de théologies extrémistes contradictoires, le comité de rédaction du KHALAM a décidé, à titre tout à fait exceptionnel, de publier une réflexion d'un Franc Maçon non membre de la Grande Loge Mixte Française du Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm, lequel est toutefois un compagnon de route de toujours des fondateurs de l'Obédience, en l'occurrence le très illustre frère* ***Paul DEROUDILHE****, Grand Maître de la Grande Loge Unie de France membre de la Confédération Internationale de Puissances Maçonniques.*

Ce texte démontre, s'il en était encore besoin, que l'Hermétisme authentique, en tant que science sacrée, pris en ses branches occidentale du christianisme gnostique des premiers disciples du Fils et orientale de l'islam mystique, n'admet aucun des intégrismes sectaires qui sévissent actuellement sur la planète en laissant accroire que la Voie de Dieu serait la propriété d'une quelconque église et l'apanage d'une hiérarchie humaine particulière.

Il possède en outre la vertu capitale de démontrer que la Franc Maçonnerie de tradition (celle qui, telle la Voie Mixte Française de Memphis-Misraïm, ne se contente pas de recruter en nombre sur des fondements sociaux et politiques) constitue l'un des maillons sûrs de la chaîne ininterrompue de conservation et de transmission de La Connaissance des mystères de l'Architecture sacrée du Cosmos et des origines de l'Etre.

Cette réflexion nous permet aussi de prendre conscience que, quelles que soient leurs qualités réelles, le gnosticisme chrétien, le soufisme, le brahmanisme, le bouddhisme tibétain (sans parler de leurs multiples sous-branches circonstancielles) sont des déclinaisons circonstanciées et ponctuelles de La Religion Primitive Universelle, abandonnée par les hommes au fil de leurs incompréhensions locales et temporelles.

***

ERRATUM :
Dans le numéro 40 du KHALAM, il convient de rectifier l'orthographe du patronyme de l'auteur de la publication intitulé : « HESTIA » qui est notre frère : ***Paul GUGLIELMI****.*
Qu'il veuille bien ne pas tenir rigueur de cette malencontreuse erreur.

GLMFMM - KHALAM n° 41 - Toutes reproductions interdites

éditorial

LES PATRIARCHES –GRANDS CONSECRATEURS DU RITE ANCIEN ET PRIMMITIF DE MEMPHIS – MISRAIM

« La Gnose c'est la Connaissance totale et directe du plan Divin : c'est l'expérience personnelle de la Lumière Primordiale (la Force Universelle ou Feu Divin). Elle ne souffre d'aucune hiérarchie intermédiaire déformante et ne nécessite ni analyse ni dissertation qui ne font que recouvrir la Vraie Science d'une gangue de plâtre mental et intellectuelle ».

***Un Maçon de la Vieille Egypte*.**

Monique FRANCOZ,

Membre du Souverain Sanctuaire Mixte pour la France et les pays associés,
Patriarche-Grand Consécrateur dans la filiation : Bricaud, Chevillon, Chambellant, Henry-Jacques Martin, Pugny.

Le numéro précédent vous a proposé une première partie concernant le rôle d'un ***Patriarche Conservateur*** *au Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm.*

Il semblait normal de vous faire découvrir une autre facette (et non la moindre) de cet initié.

Comme on l'a précisé antérieurement, l'échelle des grades est précisément structurée car elle représente les différents stades d'évolution de l'initié. Ainsi on peut détailler de la façon suivante :

-Le 1er niveau symbolique : *1-2-3ème degrés) : introspection et* ***éveil de la conscience***

-Le 2ème niveau philosophique : *4-12-14ème degré : descente en soi et* ***approche de l'Etre intérieur***

-Le 3e niveau 18-30-33ème *degrés : utilisation de l'intuition,* ***réalisation de l'Etre Spirituel****.*

Le 20ème degré étant donné par cooptation appartient à une loge autonome
-Le 4ème niveau hermétique et gnostique : 28-90-66ém
activation de l'Etre Spirituel.

Ce quatrième niveau est le résultat concret d'un travail sur soi qui va permettre d'appliquer la théorie à la pratique des rituels, lors des initiations, plaçant ainsi le récipiendaire entre terre et ciel. Sachant que le 66e degré n'est pas inclus dans la transmission évolutive propre au Rite mais qu'il faut avoir le 90e degré pour devenir un Patriarche Grand Consécrateur.

Le 20ème degré Chevalier Anonymes du Temple Eternel *amène l'initié à manifester la Vertu originelle cachée au fond de lui et le positionne en Protecteur de l'Ordre.*

Le 28ème degré Chevalier de l'Aigle et du Soleil *place l'initié dans la maçonnerie dite « du bois » qui le relie à la Nature sans intermédiaire humain.*

Le 90ème degré Patriarche Sublime Maître du Grand Œuvre *(qui comprend l'intégralité de l'Arcana Arcanorum) place l'initié en tête de la structure obédientielle, il devient membre du Souverain Sanctuaire, pour peu qu'il soit coopté au 95ème degré* grade « administratif » et il dirige ainsi l'Ordre en tant que membre du Souverain Sanctuaire, dans le respect des Grandes Constitutions et des Règlements Généraux qui sont les piliers du Rite de Memphis Misraïm. A ce titre il va mettre en œuvre toutes ses facultés activées par la transmission de ces degrés, et lui permettre d'agir sur et pour l'ensemble des membres de l'obédience agissant en permanence en tant que vecteur d'énergie entre la structure et le rite.

GLMFMM - KHALAM n° 41 - Toutes reproductions interdites

C'est ainsi que la prise de fonction du Vénérable Maître élu en loge bleue, est confirmée par une installation ésotérique particulière par la consécration, la prestation de serment, et le discours d'ordre transmis par notre Sublime Passé Grand Maître Général Constant CHEVILLON. Cette transmission en raison de son caractère spécifique à notre Rite Egyptien ne peut être exécutée que par un membre du Souverain Sanctuaire ayant lui-même reçu le pouvoir d'ordination (On note ici l'imposition des mains lors de cette installation maçonnique de plus en plus pratiquée dans des cénacles fermés ne relevant pas des Obédience maçonniques).

Quant au 66e degré Patriarche Grand Consécrateur ultime grade de la transmission initiatique, qui trouve une correspondance assez parfaite en ses contenus et finalités avec la Grande Prêtrise des Grands mystères de la Vieille Egypte, l'Episcopat gnostique des premiers chrétiens et la Grande Profession rectifiée, il vient parfaire un ensemble sacerdotal hermétique et transcendantal.
Ces trois plans de transmissions mettent l'initié en position de véritable acteur universel, étant précisé que l'histoire du Rite révèle que les pratiques théurgiques liées à ces grades ont été tronquées et utilisées à mauvais escient par des personnages non compétents et non légitimes qui s'en sont prévalus sans droit ni titre.

Aujourd'hui après de longues recherches nous sommes en mesure de pouvoir dire que ces transmissions sont activées au sein de notre obédience dans la plus pure tradition hermétique : Maçonnerie du bois, Tradition primordiale, Eglise Gnostique chrétienne primitive, sacerdoce de la Vieille Egypte, tels sont les supports retrouvés pour une mise en pratique de l'activation énergétique utilisée dans nos cénacles.

Il faut toutefois bien souligner la complexité de ces textes codifiés par nos maîtres passés (BRICAUD -CHEVILLON-DUPONT).
Et dans ce « chassé croisé » d'initiations tiré des rituels anciens, on retrouve un ensemble de mystères « opératoires » indispensables à la pratique initiatique qu'ils ont cryptée volontairement afin de laisser toute la puissance de ces pouvoirs énergétiques entre les mains de véritables initiés.

Des clefs qui ne peuvent ouvrir aucune porte si elles ne sont pas accompagnées d'une transmission énergétique et d'un enseignement oral.
C'est pourquoi lire le KYBALION ou un rituel du 66e degré sur Internet, ne peut en aucun cas transformer en Patriarche-Consécrateur, car si la lecture intéresse les curieux, elle n'est en aucun cas suffisante pour accéder aux enseignements secrets transmis de Maîtres à adeptes au fil des âges et conférer les activations énergétiques reçues de manière progressive lors des ordinations conférées successivement dans les cadre du V.M.I. et des 20ème, 28ème, 90ème et 66ème degrés.

Pour être Patriarche Grand Consécrateur la filiation est obligatoire, mais cela n'est pas tout car c'est par son propre consécrateur qu'il va recevoir la transmission énergétique et La Connaissance lui permettant d'exercer le Sacerdoce intégral. Il sera ainsi en mesure de mettre en pratique lui-même ce qui lui a été transmis (purification par l'eau, par le feu, onction et imposition des mains, purification des lieux consacrés par ses soins et branchement sur l'égrégore de l'Ordre).
Le Patriarche-Grand Consécrateur est un pontife à qui l'on a donné la possibilité d'être un relais entre le ciel et la terre, il devient canal des énergies célestes lorsqu'il consacre un temple ou installe une loge ; consécration et installation qu'il est le seul en situation énergétique et historique en droit de pratiquer.

Quand il transmet le 66ème à un initié il a pour mission de faire « rayonner » *l'homme astral* qui sommeille dans le futur Patriarche choisi. Il a la capacité de s'inscrire par la magie opératoire dans le ballet céleste à certains moments de l'année. Cet Episcope gnostique très courtisé par un grand nombre de maçons, pensant à juste titre que ce grade amène à la possession d'un pouvoir mystérieux (à la condition d'avoir été consacré et enseigné par un authentique Patriarche détenant la filiation nécessaire) ne doit ni s'émouvoir ni se prévaloir de cette notoriété attractive, il doit simplement savourer ses moments hors du temps qui lui permettent par ses actions de s'inscrire dans le Tableau Universel et d'être tout simplement en accord avec tous les serments qu'il a prononcé jusqu'ici.

Certes, l'échelle des grades comporte de nombreux barreaux mais vous le savez il y en a quelques uns qui comptent pour 10 voire plus, ce qui est plus important de savoir c'est que cette échelle a des barreaux invisibles que l'on peut franchir soit à côté d'elle soit au dessus d'elle.

Ils représentent les grades ésotériques et hermétiques qui sont le souffle du Rite de Memphis-Misraïm et qui représentent un « expire » qui n'attend que sa réponse cachée dans le cœur-conscience de l'HOMME tel que décrit dans la confession négative hermétique présente dès les premiers degrés symboliques dans nos rituels.

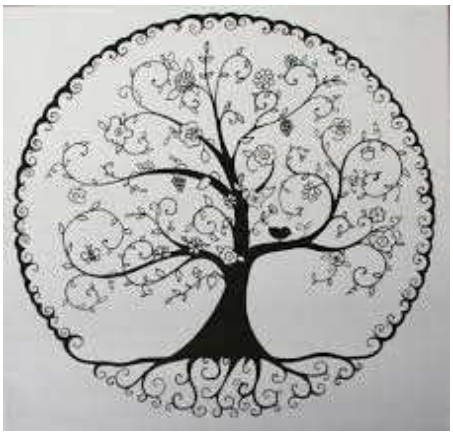
***

GLMFMM - KHALAM n°41 - Toutes reproductions interdites

Histoire vraie des transmutations d'un bâton de Compagnon

Marijo L'AZOU,

Maître de la respectable Loge « Sothis », Orient de Nîmes



Chapitre premier :

J'ai toujours détesté le moment de l'année où dans mon petit village Cévenol la Mairie décide par soucis de sécurité de procéder à l'élagage des arbres qui essaient de donner un air sympathique à notre abominable parking ! Les pauvres ressemblent alors à de vieux trognons et doivent avoir aussi honte que le caniche qu'on vient de tondre et qui se cache derrière le manteau à carreaux dont sa maîtresse l'a généreusement affublé !

C'était donc un matin de mars qui rit malgré les averses ; j'étais perdue dans mes pensées de Loge, pensées de Vénérable Maître très débutante qui passe et repasse en revue et dans les moindres détails avec un certain masochisme les évènements ayant jalonné la dernière Tenue. Ce qui me perturbait plus particulièrement c'était la prochaine et incontournable Initiation au Grade de compagnon de la sœur Delphine du Triangle de Limoges.
Mais oui, à n'en pas douter, tout allait bien se passer : Les frères et sœurs étaient au point, nous avions tout le matériel dans la besace et par bonheur n'ayant pas le don d'ubiquité je ne pouvais pas être Expert ! Mais par contre je songeais au Bâton de Compagnon qui manquait à l'inventaire !

Et là arrivant au lieu-dit du parking, les morceaux de branches coupées des arbres jonchaient le sol et je trébuchais sur un des morceaux du Corps d'Osiris ! Je peux vous assurer qu'il y en avait plus que quatorze, de toutes tailles droits ou tordus nus ou bourgeonnants mais ne cherchant pas à analyser, ni à savoir vers lequel irait ma préférence, j'en récupère un qui me semblait ni grand ni petit, ni nu ni vêtu, et qui ferait bien Office de Bâton de pèlerin pour le futur compagnon limougeaud.

En un tour de main le chétif petit morceau de bois se retrouva dans le noir d'un Coffre…non pas celui ou Seth aurait mis le corps démembré de son cher frère Osiris mais celui beaucoup plus profane celui de ma contemporaine voiture !
Et vogue la galère non pas sur les eaux du Nil mais ''sur la route de Memphis'' !!!

Tout en naviguant, je me surprends à rêver ou à délirer sur ce que pouvait me suggérer cette nouvelle acquisition qui sommeillait au fond de ce coffre. Se transformerait-il en une arme magique comme celle entre les mains de Yama gardien du sud et du royaume des morts ou bien deviendrait-il Danda : bâton de pèlerin ou encore serait-il comme la crosse de l'évêque symbole d'autorité ou encore deviendrait-il le Khakkara du moine bouddhiste qui écarte les influences pernicieuses, libère les âmes de l'enfer, apprivoise les dragons et fait naître des sources comme celui de Moïse qui fit jaillir de l'eau du rocher où le peuple vint se désaltérer…peut-être retrouverais-je un bâton en forme de caducée axe autour duquel s'enroulent les deux serpents représentant les deux courants contraires de l'énergie cosmique…Mais cela je n'y tiens pas !

GLMFMM - KHALAM n°41 - Toutes reproductions interdites

Ayant quelques problèmes de colonne vertébrale notamment en voiture où celle-ci se rappelle régulièrement à mon bon souvenir je me disais qu'il serait sympa que mon bâton se transforme en « bâton de Brahma » le long duquel s'opère la lente remontée de kundalini serpent de feu qui guérit toute plaie !
Enfin on peut bien rêver ?
En réalité je ne pouvais imaginer au bout du compte en quoi ce petit bout de bois malingre et noueux allait se métamorphoser !!!

Chapitre second :

Arrivant devant la Loge, je me trouve confrontée brusquement au « principe de réalité » qui prend la forme du frère Expert me brandissant tel un trophée un majestueux bâton poli vernis coiffé et enrubanné des couleurs de l'Ordre : « Il est beau non ? Je l'ai fait ce week-end » me dit-il fièrement. Beau il l'était certes, on aurait dit une bannière ou le bâton de Saint Nicolas pensais-je perfidement mais pour être juste il ressemblait au sceptre de Pharaon.

Et me voilà à imaginer Toutankhamon avançant majestueusement tenant à la main un de ses 130 bâtons en or et argent sculptés avec la garde en forme de papyrus ! Superbe ! Et je m'en allais discrètement à l'intérieur de la Loge, en omettant bien sûr de sortir mon bâton, accomplir ma fonction de Vénérable Maître très débutante et l'Initiation au Grade de Compagnon de la sœur Delphine qui méditait bien au froid de la Chambre de réflexion.

Et c'est ainsi que j'abandonnais dans le noir celui qui allait être mon compagnon de route…

Pendant que mon petit bâton méditait au fond de sa chambre de réflexion sur l'actualité ou la réalité, se déroulait comme par enchantement la rituélie d'Initiation au deuxième degré de compagnon.
Puis arriva le moment de la remise de la besace par le Vénérable Maître et je m'entends encore dire les paroles du rituel en remettant le majestueux bâton :

« Voici le bâton du voyageur décoré aux couleurs de notre Rite. Qu'il vous serve d'appui, moral et physique pour surmonter les difficultés de votre route. Qu'il vous serve aussi pour vous défendre et défendre nos lois et notre honneur s'ils étaient bafoués».

Et voici notre Delphine sur le point du départ saluée par le chant toujours émouvant entonné tant bien que mal mais avec le cœur par les sœurs et les frères.

Petite référence historique :
Le bourdon ou bâton et la besace constituèrent dès le haut Moyen-âge les deux attributs caractéristiques du compagnon ou pèlerin.
Il était sensé aider la marche, défendre contre loups et chiens mais représentait aussi l'espérance et le salut. Il aide sur le chemin du voyage de la reconstruction intérieure en prenant le processus de la construction d'un édifice Sacré. Avant de partir en pèlerinage sur les chemins de Saint Jacques de Compostelle le bâton était béni lors d'une cérémonie spéciale :

« Reçois ce bâton, réconfort contre la fatigue de la marche dans la voie de ton pèlerinage afin que tu puisses vaincre toutes les embûches de l'ennemi et parvenir en toute tranquillité au sanctuaire de St Jacques et que ton but atteint tu nous reviennes avec joie par la grâce de Dieu »

Notre sœur est donc repartie après cette belle cérémonie avec son bâton décoré aux couleurs de l'Ordre en guise de bannière.

Chapitre troisième :

Je repensais aux paroles du Vénérable Maître : *« Considérez cette Etoile mystérieuse. Que jamais elle ne s'écarte de votre esprit ; que cette Etoile flamboyante vous donne le chemin à suivre».* Et le bâton se transforme en baguette magique avec son étoile scintillante à l'extrémité, étoile polaire guidant notre sœur sur la bonne voie la voie lumineuse.

Et sur la route du retour et bien qu'il fasse encore jour je me surpris à chercher des yeux cette mystérieuse étoile.
Arrivée au village, après m'être délestée entre autre de mes attributs de Vénérable Maître je plantai machinalement le bâton extirpé du coffre dans une de nos innombrables jarres installées sur la terrasse à côté d'un chétif pamplemoussier qui n'avait rien demandé et fit contre mauvaise fortune bon cœur car il ne savait pas qu'il était voué à disparaître !

L'année passa d'un équinoxe à l'autre … notre sœur Delphine commençait à songer à son passage au grade de Maître. Et c'est en déambulant sur ma terrasse tout en réfléchissant au sujet de planche que nous allions lui proposer que je restais en arrêt devant la jarre. Le bâton de compagnon abandonné une année auparavant était constellé d'un chapelet de minuscules bourgeons à peine verdoyants !!!

Le pamplemoussier était mort mais le petit bâton lui était apparemment bien vivant !!! J'avais dû choisir le bon morceau du corps démembré d'Osiris ! Voilà un beau sujet de planche pour un prochain degré : *« Osiris s'élance à nouveau ».*

CEMMM - KHADAM n° 41 - Toutes reproductions interdites

Quatrième chapitre :

« Sage pour soutenir tes vieux jours, ne demande un bâton qu'à l'arbre planté de tes mains ».

Me voici donc soutenue pour toujours car le chétif petit bâton, d'aucun ici peuvent en témoigner, est aujourd'hui un robuste peuplier de plus de trois mètres de haut qui reverdit chaque printemps depuis cinq années !!!

La légende raconte que lorsque Moïse fut libéré de la fosse où il avait été jeté par Réouel, dans le jardin il aperçu un bâton qui avait été créé au crépuscule et sur lequel était gravé le Nom Grand et Glorieux, grâce auquel il était destiné à accomplir des merveilles en Egypte et grâce auquel il était destiné à fendre la mer des roseaux et à faire sortir l'eau du rocher. Il était planté au milieu du jardin. Aussitôt Moïse tendit la main et le prit en disant : *« C'est le doigt de la puissance devant JAHVE ».*

Le bâton est un symbole d'alliance et de transmission…

Ce magnifique peuplier qui trône sur la terrasse me rappelle que notre devoir de Franc- Maçon est de savoir transmettre ce qui nous a été légué par nos Maîtres Passés sans restriction aucune car nous ne sommes rien d'autre qu'un relai pour la Connaissance Universelle et comme l'écrivit le philosophe Philon : *« La Baguette par laquelle ont été opéré les signes sera un témoignage entre Moi et mon Peuple».*

Le peuplier dans sa symbolique représente la dualité de tout être. Il est écrit qu'une Hespéride fut changée en peuplier pour avoir perdu les pommes du jardin secret.

Hadès transforma Leucé en peuplier qu'il plaça à l'entrée des enfers pour garder près d'elle cette mortelle qu'il aimait. Nous voyons bien ici toute la complémentarité entre Mort et Vie et leur cycle éternel.

R. Lévi écrit : *« Le Bâton créé entre les deux soleils fut transmis au premier homme dans le jardin d'Eden* ». Adam le transmit à Enoch… Enoch à Noé…Noé à Sem…Sem à Abraham puis à Jacob qui le fit descendre en Egypte et le transmit à Joseph. Après le pillage de la maison de Joseph le Bâton atterrit dans le palais de PHARAON …

Hélas ma terrasse n'a rien du palais de Pharaon mais lorsque je contemple le peuplier j'ai toujours une petite pensée pour cette magnifique cérémonie pour le modeste Temple qui l'abrita et pour notre sœur !

***

Depuis, sur le parking du village ils ont abattu les peupliers « gardiens des enfers » et à leur place……si je mens j'irais en enfer……ont poussé des…….Acacias !!!

J'ai dit,

****

©LMFMM - KHALAM n°41 - Toutes reproductions interdites

« MA PATRONNE EST LA DAME DE VERITE »

Marguerite COVIS,

Vénérable Maître de la respectable Loge « Les Enfant d'Imhotep », Orient de Fort de France.

Tout d'abord, l'étymologie du mot patronne définit la position d'une femme au dessus d'une autre personne. Cependant, dans le langage courant (familier) la patronne désigne une femme qui commande, qui dirige, bien qu'elle ne soit pas sainte. D'autre part, une femme respectable de par son rang, son éducation ou ses qualités est par commodité nommée Dame.

Au niveau spirituel, cette supériorité se caractérise par le don que la femme détient. En effet, la patronne est une protectrice; sa bonté et sa piété font d'elle une sainte. Elle est une femme influente qui favorise les agissements de son ou sa protégé(e) en lui accordant son appui (soutien).

En conséquence, la dame de vérité est une femme de référence, un exemple: ses idées, ses paroles, ses actes sont conformes à la réalité.

Après le passage obligatoire pour tout initiable par la Chambre de Réflexion, et ayant subi les épreuves requises, je fus constituée Apprenti Franc Maçon.

Mon travail en qualité d'Apprenti m'a ouvert le droit d'être reçue parmi les Compagnons. Ayant bâti le chef d'œuvre sur le chantier de la vie, encouragée par les témoignages de satisfaction de mes MM.°. puis, errant aux abords du temple après avoir gravi les deux premiers repos de l'escalier à vis, le premier était de trois marches, le second était de cinq marches, j'ai été admise à siéger en Chambre du Milieu.

Parler d'errance devant cette assemblée d'hommes justes et parfaits éclairés par la Dame de Vérité, le Compagnon est accusé d'avoir commis un meurtre, celui d'Hiram Abif, alors qu'il se présente devant ce Tribunal Véridique, avec ses mains pures et son tablier sans aucune souillure.

En effet, tout symbole renferme une vérité, et seul celui qui s'interroge, et se remet en question avance dans cette voie si étroite et parsemée d'embuches, que j'ai librement choisie.

En Franc-Maçonnerie tout est Symbole, mais le symbolisme peut refléter une réalité forte et vivante, que je me suis gardée à schématiser et à construire symboliquement par la représentation de cette phrase extraite du Rituel et prononcée par le Compagnon amené par le V.°. M.°. Expert dans la salle de Vérité pour y être jugé devant le tribunal Véridique.

En prononçant cette phrase « Ma Patronne est la Dame de Vérité dont l'Etoile flamboie devant mes yeux », cette Etoile à cinq branches qui représente l'homme dans toute sa dimension, j'invoque en esprit mon créateur (Dieu), celui qui nous a doté de cette parcelle d'énergie créatrice qui est en nous pour être jugé par ceux là qui, par leur avancement rayonnent et maîtrisent l'Art Royal du développement de la Franc Maçonnerie pour y être jugée, je suis venue en épervier pour que je puisse en ressortir en objet de lumière.

Dans la mythologie Egyptienne, ISIS est la déesse universelle, elle fut assimilée à HATHOR, son culte s'étend au-delà des frontières de l'Egypte. Elle est la fille de GEB et de NOUT, c'est-à-dire du ciel et de la terre, de cette union naquirent quatre enfants : ISIS, OSIRIS, SETH et NEPTHYS. Sœur et épouse d'Osiris, le couple régnait sur le Nil, source de vie.

GLMFMM - KHALAMN°41 - Toutes reproductions interdites

ISIS est à la fois déesse et magicienne, se transformant en faucon, elle triomphe de la mort en ressuscitant son frère et époux OSIRIS, en reconstituant treize des quatorze morceaux de son cadavre qui avait été découpé par SETH. Puis, toujours grâce à sa magie puissante, ISIS réussira à lui faire engendrer un enfant, HORUS, qu'elle cacha dans les marais du delta jusqu'à ce qu'il devienne adulte. Elle est la mère universelle, celle qui donne naissance à tous les êtres vivants, et identifiée comme une femme portant les cornes de la déesse vache enserrant le disque solaire, source vitale de la vie.

Au fil des siècles, elle assimile les personnalités de nombreuses divinités. ISIS cumule toutes sortes de compétences, cependant, souveraine de tous les Dieux, elle apparaît comme la déesse la plus populaire du panthéon Egyptien, grâce à ses qualités d'amour, de bonté, de tendresse, de ruse, de magicienne, qui sont illustrées notamment dans le mythe Osirien, où elle se présente comme une fidèle et parfaite épouse, et une mère dévouée et exemplaire.

Par son intelligence, elle est parvenue à associer magie et médecine pour obtenir une position auprès de Ré en élaborant un plan destiné à découvrir le nom secret du Dieu Soleil, connaissance cruciale pour accomplir incantations et rituels. Les Papyrus racontent comment ISIS parvint par ruse à surprendre un jour le nom secret du Dieu suprême, ce qui lui conférait sur l'univers, une puissance illimitée.

Elle eut ses Temples, ses Prêtres, ses fêtes et ses mystères dans tout le monde Romain où elle devint l'image et la déesse universelle.
Elle est la mère de la nature entière, maîtresse de tous les éléments, origine et principe des siècles, divinité suprême, reine des mânes, première entre les habitants du ciel, type unique des dieux et des déesses. Les sommets lumineux du ciel, les souffles salutaires de la mer, les silences désolés des enfers, c'est elle qui gouverne tout au gré de sa volonté.
Cette volonté est essentiellement animée par un souci de vérité et de justice.

Mais, pour que ce Tribunal soit Véridique, il ne faut pas occulter le Mythe de la déesse Maât.

Déesse Egyptienne, Maât représente le monde structuré, l'ordre universel et l'équilibre cosmique, Maât est la fille du Dieu solaire Rê et la compagne de Thot, elle personnifie la vérité et la justice. Elle est la morale universelle respectée et adorée de tous.

C'est elle qui introduit l'âme du défunt dans la salle du jugement d'Osiris, et le jour de la pesée de l'âme, Anubis met dans la balance le cœur du défunt, le contrepoids étant une plume, la fameuse plume de Maât. Si le poids du cœur est supérieur à celui de la plume de Maât, il sera dévoré, si les plateaux s'équilibraient, le défunt pourra alors continuer ses épreuves divines pour accéder à la vie éternelle.

Après avoir été reçue dans une Loge juste et parfaite et jugée par ce Tribunal Véridique, je conclurais en ces termes: Pratique la justice, apaise celui qui pleure, et garde-toi de porter un jugement hâtif envers tes FF.°.

N'oublions surtout pas mes SS.°.et mes FF.°. VV.° MM.°., que l'un des objets de la F.°. M.°. nous invite à la recherche de la Vérité, et comprenons que nous devons plus que jamais avoir confiance et surtout foi en notre patronne afin, qu'empruntant la voie qu'elle nous a tracée, nous soyons inévitablement sur la chemin de la Vérité.

J'ai dit.

***

GLMFMM - KHNAM n°41 - Toutes reproductions interdites

Soufisme et Maçonnerie

Paul DEROUDILHE

Grand Maître de la Grande Loge Unie de France, membre de la Confédération Internationale de Puissances Maçonniques.

Dans une parabole, Jalal Eddine Rûmi raconte: “ *Un jour, un sultan appela à son palais des peintres, les uns, venus de Chine, les autres de Byzance, et les chargea de décorer de fresques deux murs qui se faisaient face. Un rideau fut tiré entre les deux groupes de concurrents qui travaillaient donc sans apercevoir ce que faisaient leurs rivaux.*

Or, tandis que les chinois employaient toutes sortes de peintures et dessinaient de ravissantes figures, les byzantins se contentaient de polir le mur et de le lisser sans relâche. Le jour venu le sultan vint juger des résultats de cette compétition. Il se dirigea tout d’abord du côté du rideau où se trouvaient les peintres de Chine, et il tomba en extase devant la beauté de leur fresque. Il déclara que l’on ne pourrait en vérité rien concevoir de plus beau. Mais lorsque le rideau fut tiré, les peintures des chinois se reflétèrent dans le mur qu’avaient poli les peintres de Byzance à la façon d’un miroir, et ce reflet était plus beau que l’œuvre d’art elle-même ”.

On pourrait imaginer que le reflet fut aussi beau que l’image; mais pourquoi la surpasse-t-il ? Il y a là tout d’abord une raison d’esthétique.

Rûmi parle ailleurs de l’amour du beau plus beau que la Beauté elle-même. Mais il s’agit d’une sorte de pressentiment.

La vérité n’est pas quelque chose de tout fait, c’est quelque chose vers quoi on se dirige, guidé par l’intuition, de même qu’un parfum fait deviner une réalité cachée. Rien, sur le plan spirituel, n’est achevé. Selon une telle conception, le monde des réalités est “ *sans couleurs* ” (Shelley parle de la vie comme d’un “ *verre bigarré qui souille la pure blancheur de l’éternité* ”). Le monde phénoménal sert en quelque sorte de prisme au monde intelligible.

Les soufis comparent l’univers à un ensemble de miroirs dans lesquels l’Essence infinie se contemple sous de multiples formes, ou qui reflètent à divers degrés l’irradiation de l’Être unique. Les miroirs symbolisent les possibilités qu’a l’Essence de se déterminer Elle-même, possibilités qu’Elle comporte souverainement en vertu de Son infinité. Le cœur du mystique, poli par l’ascèse, débarrassé du péché et des imaginations vaines, devient cette paroi blanche comme la neige où se reflétera la Beauté divine.

Le mystique aspire à devenir le miroir réfléchissant. Le polissage du miroir qui a pour but d’en faire un lieu où l’Être divin verra le Soi s’accomplir selon deux modes. Le premier est la “ prédisposition ” du lieu, la capacité de concevoir et de faire naître le second, qui est la “ descente ” d’un des attributs divins. Le soufi devient ainsi l’instrument par lequel le divin fait voir le Soi dans une autre forme. Le mystique, en état de vacuité, possède alors la capacité de réfléchir le Divin au Divin. Il a été “ dévoilé ”.

La lumière est à même de réfléchir la lumière, la Présence de témoigner de la Présence, et le “ désir ” que le Nom divin soit connu est rendu manifeste. (Al Gîli affirme que le Nom est un miroir qui révèle tous les secrets de l’Absolu.

GLMFMM - KHALAM n°41 - Toutes reproductions interdites

C'est une lumière par l'entremise de laquelle l'Absolu se voit Lui-même.

Pour le soufi, l'expression créatrice résultant de la participation mystique, c'est à dire de la coïncidence exacte avec la nature, mais sans qu'il y ait de conscience de la présence divine, restitue la vision du soi à l'intérieur du soi.
C'est une expression non réfléchissante, non polie, non consciente de la potentialité inhérente à la nature des choses. Seule l'expression consciente permet d'accéder à la vision parfaite du soi réfléchie dans les qualités de quelque chose d'autre. Cette expression n'a son plein effet que lorsqu'elle est réfléchissante.
Or elle le devient uniquement quand il y a conscience de la Présence divine ou de l'Absolu. La surface réfléchissante reflète alors quelque chose qui est contenu, un Esprit qui n'est pas seulement l'esprit spécifique de cette chose, mais l'Esprit universel à toute chose. Pour le soufi c'est le " désir " existant au cœur des choses et qui aspire à " être connu ".

(D'après Nasafi, il existe deux sortes de miroirs (*Maqsaddi el 'aqsa*) : celui qui montre simplement une image reflétée - Ceci est la nature extérieure; et celui qui montre l'Essence réelle - ceci est l'homme qui est une limitation de l'Absolu, et qui se considère à tort comme une entité indépendante.)

L'amour est le miroir de l'âme tendu par l'amant à l'Aimé. L'amant, qui ne voit dans la réalité des choses et de l'existence que la présence de l'Aimé, projette dans le miroir de l'amour les plus beaux traits de Son aimé. Nous sommes toujours en maçonnerie les uns en face des autres, c'est-à-dire que chacun sert de miroir à son frère. Là où nous pouvons nous endormir c'est l'autre qui nous réveille.
Donner quelque chose à l'autre, exige un effort d'attention de vigilance, pour savoir d'abord ce dont il a besoin. Dans nos frères nous retrouvons esquissées les potentialités absolues que nous cherchons à établir. En chacun, nous cherchons à préciser les contours de l'Absolu que nous voulons atteindre. Un vers d'Ibn Arabi fait dire à Dieu : " *Je (Dieu) n'ai créé en toi la perception que pour y devenir l'objet de Ma perception* ".

En Islam, et de surcroît dans le soufisme, il y a une organisation de la vision de l'âme qui tient au lien d'écriture entre le visible de ce monde et l'invisible qu'elle désigne. Pas plus que la vision sensible, la vision de l'âme ne ment que quand elle voit dans ce qui se voit plus qu'il n'est visible.

Le Travail n'est jamais personnel. Le travail se fait toujours avec l'autre. Nous vivons dans ce monde avec les autres. Nous ne sommes pas là tous seuls à vivre notre vie. Donc, ce que nous vivons est toujours avec les autres, comme d'ailleurs dans la maçonnerie, le travail se fait en taillant sa pierre, mais aussi en le frottant aux autres.

« *Merci d'être toi, car à travers toi je suis moi* », dit le grand maître Ibn Arabi. L'autre est le miroir tendu à votre propre révélation. Si l'altérité est le non-moi, le soufi considère que celle-ci est la part méconnue du moi qu'il faut atteindre et connaître pour réaliser le soi. Le mystique ne se réalise que par la connaissance de l'Autre, à savoir le divin auquel il veut s'identifier, ou l'humain qui recèle le divin en soi. C'est dans l'altérité que l'homme se réalise. S'ouvrir à l'altérité de l'étranger, c'est s'ouvrir à l'altérité d'un autre moi, d'une autre culture, d'un autre monde. L'homme ne peut saisir la totalité de la Réalité.
C'est dans la connaissance de l'autre, et de l'amour qui la motive, qu'il en saisit une part de la Réalité divine qui, conjuguée à la sienne, peut lui assurer la somme nécessaire à l'approche de la Vérité divine. " *Tout homme possède, en tant qu'homme, les dispositions nécessaires pour saisir les vérités dans l'état où elles se trouvent*... " affirmait justement l'Emir Abd-el-Kader (" *Lettre aux Français* ").

Le monde, la création, quels que puissent être ses contenus permanents ou transitoires, ne se détache jamais du Créateur. Celui qui contemple un objet, contemple forcément par là-même une image de son créateur. Le soufi voit constamment à travers les choses, au delà de leur " virtualité ", l'origine divine. Il perçoit par " *l'œil du cœur* " que " *toute chose est Lui* " ; le monde, tout en n'étant point Dieu sous le rapport de son existence particulière, n'en est pas moins le miroir, " l'Extérieur " sous le rapport de sa possibilité profonde. Il n'est pas Dieu, mais il " *n'est autre que Lui* ".

La réalité contient l'Invisible et tout le Réel est dans l'Invisible. La virtualité n'est pas l'essence, le miroir rend intelligible la vérité pure et sans lequel celle-ci serait inaccessible. L'univers est relatif à l'Être. La relativité empiète sur le Principe en détachant conceptuellement l'Être du Sur-Être, ou le Créateur personnel du Soi impersonnel.
Le soufisme spéculatif (Mîr Damad), au sens où ce dernier mot, dérivant de spéculum, annonce que l'âme est elle-même le miroir des théophanies. Les manifestations divines subsistent en la conscience du mystique à la façon des images dans le miroir (la substance du miroir n'étant pas le substrat de l'image).

GLMF-MM - KHALAM n°41 - Toutes reproductions interdites

La franc-maçonnerie « symbolique » ou « bleue », celle des trois premiers degrés de l'initiation, emprunte beaucoup de ses symboles à l'art de bâtir pratiqué par les constructeurs des cathédrales au Moyen Âge qu'elle considère comme ses prédécesseurs et dont elle a hérité la notion même de *loge*, l'endroit où se réunissent les ouvriers.

À ce titre, la franc-maçonnerie ou *Art royal* a des points communs avec le compagnonnage et partage avec lui des symboles et valeurs. Les francs-maçons se disent *spéculatifs* (du latin *speculare*, réfléchir) par rapport aux compagnons maçons qu'ils qualifient d'*opératifs*.

Les êtres et les choses ont la profondeur d'un miroir. Ce n'est nullement qu'il s'agisse d'un mode de connaissance encore inférieur, précédant une connaissance face à face : plutôt qu'une réminiscence paulinienne, le *velut in speculo* doit suggérer ici le sens vrai et étymologique de toute mystique spéculative. Sans cette transparence, non seulement la vraie relation du suprasensible et du sensible reste inaperçue, mais également l'interrelation de tous les univers qui sont les uns pour les autres autant de miroirs, de " lieux d'épiphanie ".

La vision *in speculo*, " dans le miroir ", se produit dès l'instant où s'ouvre la perspective des Formes suprasensibles, hors des conditions du temps " opaque et dense ". C'est la raison pour laquelle il y eut lieu de marquer que les lois de l'optique ont fasciné l'attention de métaphysiciens de la lumière tel un Sohrawardi. Le degré de la perception des choses dans un mode de vision eschatologique est en fonction du degré de la connaissance ésotérique.
C'est la spéculation qui donne toute son ampleur à la question de voir l'invisible du visible.

C'est de la tension entre le visible et l'invisible que surgit l'image invisible.

Les soufis sont des chercheurs de sens. Ils utilisent les textes comme support de recherche et guides d'expériences. Ils se sont donné la liberté de pensée et de recherche.
En fait ils ont toujours tenté de rechercher l'esprit derrière la Lettre, ce que l'on trouve effectivement en maçonnerie. Le soufisme et la maçonnerie ont en commun la recherche du sens de la vie et de l'univers. Le soufi, de même que le maçon n'ont pas de dogme. C'est l'élévation de l'homme qu'il cherche et non pas une recherche vers un Dieu imaginaire. Certes, la référence à Dieu est constante, mais il faut surtout entendre par le mot « Dieu », celui d'« Absolu », ou comme en maçonnerie de Grand Architecte.

Le grand maître Jalâl-od-din Rumi rapportat qu'un homme lui déclara qu'il désirait mourir, souhaitant enfin rencontrer Dieu dans l'autre monde : « *Comment peux-tu savoir s'il s'y trouve ?* dit Mawlana, *ce qui est, n'est pas en dehors de toi* ; *tout ce que tu désires, cherche-le en toi-même, car finalement ce que tu désires c'est toi*. »

On ne peut amoindrir la définition de "spirituel" dans une perspective dogmatique. Entendons plutôt tout "ce qui est de l'ordre de l'esprit". L'esprit ne saurait être réduit à la seule recherche d'un principe créateur que l'on peut nommer Dieu. Il est, étymologiquement parlant, un "souffle" c'est-à-dire un élément immatériel, désincarné. Le spirituel s'annonce dans l'universalité de l'esprit. A ce titre, il est son domaine d'exploration sans présager de l'âme (du latin *anima*, animé). En islam, cette distinction entre l'âme et l'esprit est bien plus profonde.

On distingue l'esprit dans son essence (*rouh'*) et dans son incarnation en l'homme (*nefs*) ; ce qui laisse supposer un esprit "au-delà" qui est Dieu, Grand Architecte, ou seulement absolu (*absoluto*, le sans forme) (car il dispense l'esprit et se sépare de son incarnation). Ainsi, le spirituel est le domaine de la recherche du Moi dans son universalité, mais aussi dans son individualité.

La spiritualité étant omniprésente autant dans le symbolisme que dans la démarche philosophique sur laquelle repose l'ensemble de la franc-maçonnerie, la très grande majorité des loges requiert la croyance en un « Être Suprême » ou « Grand Architecte de l'Univers ». Mais le terme de « Grand Architecte » peut être interprété de façon très diverse d'une loge à l'autre. Il est parfois entendu de manière symbolique, en incluant des visions traditionnelles de « Dieu » ou de la Nature, dans le sens de Spinoza et Goethe, ou des visions athées de « réalité ultime », ou d'unité cosmique comme on peut en trouver dans certaines religions orientales et dans l'idéalisme occidental. D'autres loges, principalement nord-américaines, récusent les acceptations dérivées des religions naturalistes et humanistes. Depuis le début du XIXe siècle, certaines obédiences ont des exigences religieuses supplémentaires, comme le théisme ou la croyance en l'immortalité de l'âme.

La voie initiatique maçonnique ou la voie soufi, procèdent d'un même principe et suivent le même tracé.
L'initiation soufie (*talqîn, bay'â, tasharruf*) passe par une période probatoire de trois années au cours de laquelle le novice est soumis à une discipline spirituelle et apprend le renoncement à son ego.

GLMF-MM - KHALAM n°41 - Toutes reproductions interdites

Au cours de la première année il se consacre au service des gens : “ *il se place au rang de serviteur, en considérant tous les autres comme des maîtres, c'est à dire qu'il doit regarder tout le monde, sans exception, comme étant meilleur que lui, et qu'il doit juger de son devoir de les servir tous de la même façon* ” (Al-Hujwiri). Le rôle du soufi est de guérir les coeurs et d'éliminer tout ce qui voile l'oeil intérieur. Il s'efforce d'établir sa demeure en l'Esprit.

- Au cours de la seconde année il se consacre au service de Dieu : “ *il ne peut servir Dieu que lorsqu'il a renoncé à tout intérêt égoïste, tant en ce qui concerne la vie présente que la vie future, et qu'il adore Dieu pour le seul amour de Dieu, étant donné que quiconque adore Dieu pour une raison quelconque s'adore lui-même, et non pas Dieu* ” (Al Hujwiri).
- Au cours de la troisième et dernière année probatoire il se consacre à veiller sur son propre coeur, et “ *il ne peut veiller sur son propre coeur que lorsque ses pensées sont recueillies et qu'il a chassé tout souci, de telle sorte qu'en communion avec Dieu il garde son coeur contre les assauts de la négligence* ”.
Lorsque le maître constate que cette période probatoire fut positive pour le novice, il décrète que celui-ci a droit à la cérémonie d'initiation au cours de laquelle, après qu'il ait été agréé, s'établit le pacte d'alliance qui permet la transmission de la *baraka*. Ensuite, il lui est consacré par la remise de la *khirqa*, “ le froc ”, symbole de pauvreté et de renoncement mais également chargé de la force spirituelle.

Désormais le mystique voyage en Dieu, dans la conscience simultanée de Présence divine en toutes formes et de réalité divine qui transcende les formes.

Il s'agit d'un voyage dans les symboles, dans les formes qui agissent en tant que facteur de transmutation à mesure que le mystique se rapproche de Dieu. Le soufi, comme d'ailleurs le maçon, se réalise spirituellement, c'est à la fois une question de connaissance et une question d'être. Le but est d'essayer de retrouver cet autre soi-même qui est en nous, que nous ne connaissons pas, d'aller au-delà de l'homme.

Pour ce faire, la maçonnerie a, à sa disposition, un certain nombre d'outils, qui sont les symboles et les rituels. Lorsque l'on parle de rituel ou de rite, on pense tout de suite aux « religions » qui ont aussi des rites, un rituel. Si au départ, le soufisme, dans sa démarche mystique s'appuie sur un rituel qui serait hérité de l'islam, il a fini par imposer la religion au sens du dogme.

Le soufisme est un ensemble d'hommes de libres pensées. Effectivement, cette libre pensée a donné naissance à des voies diverses : qui passent de la lecture des sourate, la compréhension des textes jusqu'aux danses des derviches, de la musique. Ce sont des voies différentes pour atteindre le même but, la même maturation inconsciente de l'homme.

L'orthodoxie théologico-juridique n'accepte pas le détachement rituel des soufis et considère que ceux-ci vont trop loin lorsqu'ils affirment parvenir au stade de l'unité extatique (*al-wahda*) avec Dieu.

La tendance des soufis, dans leur quête passionnée de l'inconnu et la nécessité de sortir des sentiers habituels, à passer outre la littéralité de principes religieux considérés comme inflexibles, leur a valu une hargne ravageuse par les autorités religieuses et politiques.

Ils furent vigoureusement réprimés et beaucoup d'entre eux furent désignés à la vindicte populaire, bannis, emprisonnés, torturés ; nombre d'entre eux furent exécutés, et notamment le grand Al-Hallaj qui fut suppicié en 922 lorsque, ayant atteint le sommet de l'extase, il s'est écrié: “ *Ana al-Haqq* ”, “ *je suis la Vérité* (Dieu) ”. Les littéralistes ne pouvaient admettre que le *je* humain puisse à ce point s'unifier au *je* divin transcendant. Al-Hallaj expliquait : “ *Nous sommes deux esprits confondus en un seul corps* ”. C'en était trop pour les orthodoxes qui l'accusèrent de prétendre au *hûlul*, incarnation.
Et il a dit que le commun des mortels était incapable de comprendre. En fait, ce qui va vers le dieu, c'est l'amour et l'amour des hommes. C'est à partir de là qu'on peut considérer que si on a maîtrisé son ego, on a réussi à élever son âme philosophale.
On devrait pouvoir atteindre une forme d'amour qui est un amour pacifié, pour pouvoir s'élever enfin.

Dans le soufisme, comme d'ailleurs en maçonnerie, la méthode consiste, avant tout, à faire un travail sur soi. Il y a un double travail, mais tout est relatif dans ce travail initiatique : d'abord

GLMEMM - KHALAM n°41 Toutes reproductions interdites

comprendre dans le silence, acquérir un peu de force, et puis donner, ce qui donne encore plus de force, puisque l'on devient action et mouvement, et cela dans la vie quotidienne.
Contrairement à tout ce qui pourrait être dans les autres formes de mysticisme, le soufisme est vraiment ancré dans le quotidien et tous les grands soufis étaient des artisans, des poètes, des hommes actifs comme les maçons.

La voie du soufisme consiste à devenir conscient des virtualités présentes en toutes formes humaines, à les concevoir puis, au moyen de pratiques spirituelles, à les actualiser. La forme humaine porte en elle la possibilité d'unir les opposés au moyen de la conscience.

Pour que l'homme puisse vivre en société, il doit avoir conscience de l'importance de celle-ci pour son existence propre et œuvrer pour son harmonie et la préservation de ses principes. L'harmonie d'une société ne peut se concevoir que par le respect mutuel des individus qui la composent.
Pour le soufi, œuvrer pour la société, c'est en aimer toutes ses composantes et les porter aux plus hauts degrés de la considération, car la société est à l'exemple du macrocosme, attestation de la gloire divine.
Pour ce faire, il se doit lui-même parvenir au plus haut degré de transparence et de perception : il doit acquérir les vertus nécessaires à la transformation de son âme, ainsi pourra-t-il assurer une communion avec l'ordre macrocosmique et le Créateur, son Aimé.
Il faut préciser que pour les soufis, les vertus ne sont pas seulement des actes ou des qualités externes de la volonté, mais aussi et d'abord des façons d'être. Elles sont les attributs de l'homme parfait et prennent donc naissance dans la réalité divine elle même.

Il est impossible d'énumérer l'ensemble des vertus que requiert la voie, mais celles qui caractérisent le plus le soufis sont l'humilité, la pauvreté spirituelle, la patience, la charité (ou générosité), la fidélité, la confiance, le repentir, la sincérité et la véracité. Mais on peut affirmer que le soufi est animé par trois vertus essentielles qui ont leur origine dans le texte coranique : l'humilité (*al khushû'*), la générosité (*al karamâ*) et la véracité (*es-sidq*).

L'humilité caractérise l'être et non ses actes. L'humilité, pour le soufi, consiste essentiellement dans la prise de conscience de deux choses : d'abord que l'éternité n'est pas le fait de l'homme, ensuite que chaque créature a quelque chose à enseigner à tout homme, et que chaque homme à apprendre de tout autre, car, bien que la forme humaine soit limitée, les limites ne sont jamais les mêmes chez deux personnes différentes.

La générosité s'exprime par la noblesse du cœur. A son degré le plus élevé, elle est la remise de tout son moi à l'Absolu, au divin ; aussi la générosité suprême consiste-t-elle à l'invoquer. C'est comprendre que l'homme ne possède rien et que tout lui vient du Divin, le Possédant de toutes choses.
La véracité, qui est la vertu la plus élevée du soufisme, découle naturellement de la pauvreté spirituelle et s'oppose à toutes les tendances obscures de l'âme. Elle signifie voir les choses dans leur vraie nature, en s'oubliant soi-même totalement, puisqu'elle tend au retrait de sa propre conscience.
Elle fait passer l'être du plan de l'existence au plan supérieur de la connaissance.
C'est ce qui fait voir les choses dans leur état de transparence, les voir dans ce qu'elles sont réellement. Elle s'ouvre en quelque sorte en chacune des autres vertus. Elle fait apparaître en chacune d'elles la vérité de l'Un et les justifie de ce point de vue. (Par exemple en ce qui concerne la charité, elle fait comprendre, comme le précise Seyed Hocine Nasr, " *qu'en se donnant à Dieu, l'homme se donne à son prochain, et réciproquement qu'en s'offrant aux autres, il offre son âme à Dieu* ".
De cette façon, la charité permet à l'homme de réaliser son unité, une communion d'amour et d'intérêts avec tous les êtres. De même, l'humanité naît lorsqu'on réalise que " *Seul Dieu est* ", que tout ce qui existe, et en particulier l'être humain, n'est qu'un humble reflet de Son omniprésence. Bien entendu, on pourrait appliquer le même paradigme à la fidélité, à la confiance, au repentir etc. L'intériorisation des vertus essentielles se fait par l'attestation de la Présence divine dans tout l'univers.)

Tout au long de son itinéraire spirituel, le disciple essaie d'acquérir les vertus qui doivent opérer la transformation dont il est l'objet. Eva de Vitray Meyerovitch écrit que " *Ces vertus cardinales constituent une manière d'être de la Vérité, celle-ci comme doctrine est une manière de la connaître* ".

Si presque tous les soufis reconnaissent la primauté de la véracité sur les autres vertus, il est très difficile d'établir à sa suite une hiérarchie objective.
Rappelons que le but de la voie (comme dans toute démarche initiatique) n'est pas d'acquérir telle ou telle vertu particulière, mais d'atteindre le but ultime, l'Absolu. Les vertus sont autant de combats contre l'âme charnelle (*nafs*); elles servent de rails et retracent sur un plan individuel le cheminement de la connaissance.

GLMF-MM - KHALAM n°41 - Toutes reproductions interdites

Elles se présentent comme un support indispensable à la recherche de la Vérité et n'ont donc de véritable intérêt qu'en fonction de cette fin. C'est aussi pour cela, parce que traduisant le monde de l'action des états intérieurs liés au monde de l'esprit et à celui de l'âme, que les soufis les identifient à des degrés spirituels et qu'elles leur correspondent.

Ainsi que l'écrit Frithjof Schuon, " *Les vérités nous font comprendre les vertus et leur donnent toute leur plénitude cosmique et leur efficacité spirituelles. Quant aux vertus, elles nous emmènent dans les vérités et, pour nous, les transforment en des réalités qui sont concrètes, vues et vécues !* ".

Pour le soufisme, les vertus ne s'expriment pas pleinement dans la pratique de la Loi (sharî'a). La spiritualité de la Loi, le " Devoir ", est du type ascétique marquée par " la crainte révérencielle " (*makhâfa*). C'est dans la profondeur ésotérique du *bâtin*, qu'elles se précisent. Le *bâtin*, et le cheminement qui le caractérise, se divisent en trois étapes :

- La première c'est celle de la *tarîqa* (litt " la Voie ") qui, contrairement à la *shari'â*, est un chemin étroit que n'empruntent que quelques personnes, une minorité. C'est le domaine du mode d'accomplissement de ce qui doit être fait. Il s'agit d'une progression évolutive dans les états de conscience. C'est le domaine du " vouloir ", de la spiritualité mystique marquée par " l'amour " (*mahabba*). Il est dit que les hommes, qui sont tenus, décentrés, par une infinité de désirs, ne savent pas vouloir et qu'il leur faut l'apprendre correctement pour progresser. Aussi leur faut-il apprendre à se concentrer pour donner, à leurs désirs, un sens (direction et signification) unique et englobant qui suscite une soif inextinguible de perfectionnement et transforme la vie en une continuelle aspiration spirituelle.

- La seconde étape se compose de deux niveaux, celui de la *ma'rifa*, la " connaissance ", salvatrice et transformatrice qui porte sur la science spirituelle, c'est le domaine du " savoir " qui aide l'itinérant à se rapprocher de l'objet de sa quête. Toute vie spirituelle met l'accent sur un aspect particulier de la Vérité : pour le christianisme, c'est l'amour, pour l'hindouisme, c'est le renoncement à soi, l'islam insiste sur la connaissance. Le soufisme commence par la voie de la connaissance, mais il mène celle-ci à son étape la plus achevée, la connaissance illuminatrice. Le soufi accède à un état de connaissance situé au delà de la Loi divine (*sharî'a*) et cherche à intégrer la Vérité (*haqiqa*) intérieure par la méditation (*fikr*) et l'invocation (*dikhr*) du Nom divin. Il cherche à rassembler toutes les multiplicités en l'Unité de l'Être dans la contemplation directe des réalités spirituelles. La quête n'aboutit que lorsque s'effacera le Soi afin de laisser l'Absolu se manifester à travers lui-même.

- La troisième et ultime étape c'est celle de l'expérience de la *hâqiqâ*, la Vérité, étape de pleine réalisation où le mystique atteint le domaine de l'" Être ". C'est l'union des contraires dans le sens de l'Être absolu ; le domaine de l'Union, de l'Unicité, de la dilution de l'humain dans le Divin.
Ce voyage, qui s'effectue sous l'angle de l'âme, n'a d'autre but que celui de la réalisation du Divin en l'humain. Ainsi, progressivement, l'humanité humaine, qui à priori tire vers l'animalité, cède le pas devant l'humanité " angélique " pour parvenir enfin à une humanité divine, où il est dit que l'homme s'est annihilé en Dieu qui, Seul, subsiste.

Le chercheur devient ainsi l'objet de sa quête, l'amant devient l'Aimé, il est ainsi lui-même le But.

Pour s'élever et réaliser son union, ou son identité, avec la source ultime, l'âme doit passer par quatre phases d'entraînement spirituel qu'on peut traduire comme suit :

- La croyance en l'invisible ;
- La quête de l'invisible : l'esprit de recherche sort de sa somnolence et observe les merveilleux phénomènes de la nature ;
- La connaissance de l'invisible ;
- La réalisation : elle résulte de la pratique constante de la justice et de la charité.

La nature humaine comporte trois plans : le plan de la volonté, celui de l'amour et celui de la connaissance ; chacun de ces plans se polarise en deux modes complémentaires, en sorte qu'ils se présentent, respectivement comme renoncement et acte, paix et ferveur, discernement et union.

Le prototype divin de la vertu de détachement est la pureté, l'impassibilité, l'immortalité, cette qualité, que nous l'envisagions *in divinis* ou en nous mêmes, ou autour de nous, a la transparence du cristal ou de la neige ; dans l'âme, elle est une anticipation spirituelle de la mort, et par là même une victoire sur celle-ci.
Pour les soufis, le hadith qui dit « *Mourez avant de mourir* » est le symbole même de l'engagement sur la voie de l'absolu. Quand on dit mourir, c'est mourir à soi-même, mourir à nos passions pour s'élever. Tant que l'homme est prisonnier de ses passions terrestres, de son ego, il ne peut pas s'élever.
A partir du moment où il peut mourir à ses passions et à son ego, il peut s'élever pour atteindre son autre moi, que les soufis appellent l'homme de lumière.

CLMFMM - KHALAMI 41 - Toutes reproductions interdites

L'âme charnelle, ou concupiscente, fait obstacle à l'ascension sur l'échelle, la *scala perfectionnis*, qui mène à l'Absolu, Dieu. L'itinéraire spirituel, le voyage, va consister essentiellement pour le pèlerin à cesser de s'identifier à son être psychophysique pour s'unir à l'Esprit.

Le plan de la connaissance (qui par définition dépasse l'*ego* comme tel) comporte un mode séparatif (discriminant) et un mode unitif, un mode objectif et un mode subjectif, au sens le plus profond de ces termes. La connaissance, en effet, opère soit par discernement soit par identification : elle est soit " percevoir " ou " concevoir ", soit " être ".
La connaissance distinctive sépare l'irréel du Réel : l'esprit doit avoir conscience du néant de l'*ego* et du monde ; il doit surmonter la confusion qui attribue à l'irréel la qualité du Réel ; il doit vider l'*ego* et se vider lui-même de l'*ego*, car on ne connaît la Réalité unique que dans le vide. Voir l'unicité du Réel, c'est voir en même temps notre néant, cependant, voir notre néant, c'est ne pas voir la Réalité d'une manière directe et totale ; seule la connaissance unitive peut réaliser la plénitude.
La plénitude pour le chercheur, le mystique, l'amant se réalise dans la fusion avec le Réel, avec l'Aimé. Pour ce faire, il entreprend une quête, un voyage dont le viatique comporte essentiellement la volonté, l'amour et la connaissance pour gravir les échelons qui le sépare de l'état de perfection que procure cette plénitude.

Il parvient à différentes stations, *maqâm* (pl. *maqâmâte*) qui représentent les degrés à franchir afin d'atteindre un nouveau niveau d'être. Les *maqâmâte* sont des différents modes d'être ou degrés de conscience. Elles sont reliées entre elles dans un ordre hiérarchique, de telle sorte que, même une fois transcendées, elles demeurent l'acquis permanent du chercheur qui est passé par elles et qui, transformés par chacune d'elles, les incarne.

(Le voyage de l'âme est un thème quasi universel de la littérature mystique. Partout on arbore la même forme, bien qu'à travers les images et un symbolisme particulier : l'âme, en partant des ténèbres et du monde sensoriel, s'élève d'elle-même, est aspirée par la lumière, puis s'apaise tandis qu'elle s'approche du Créateur et de la réalisation.
On observe aussi un déplacement de l'extérieur vers l'intérieur, du monde physique vers le monde invisible, ou encore de la périphérie vers le centre, pour traduire à la fois le détachement qui se produit en chaque être, et la permanence de la Présence divine qui se trouve au delà de l'espace et dans le cœur même du sujet.)

Les étapes du voyage constituent une géographie descriptive qui permet au mystique de s'orienter. Elles font l'objet de nombreuses descriptions et énumérations. Chacune de ces étapes est marquée par des illuminations plus ou moins intenses, lesquelles sont accompagnées de certains sons ineffables. On réalise alors, à l'issue de ces étapes, que la mort ne met pas fin au progrès spirituel de l'âme.
A l'issue du voyage le mystique a donné naissance à la lumière, à la connaissance, à son propre esprit, à sa nature parfaite, cela dans le dragon céleste, matière cosmique où se produisent les éclipses du soleil et de la lune.

Siégeant au dessus d'un feu, consumée par la lumière et la connaissance, l'âme du mystique devient au terme de sa transformation, la pleine lune qui, à mesure que cette station se rafraîchit et se contracte, prend la forme du croissant, symbole de la réceptivité accueillant la grâce divine.

Le mystique voyage en Dieu dans la conscience simultanée de la Présence divine en toutes formes et de la Réalité divine qui transcende toutes les formes. Il s'agit essentiellement d'un voyage dans les symboles, dans les formes qui agissent en tant que facteur de transmutation à mesure que le mystique se rapproche de Dieu. Le symbole est à la fois relatif et absolu, comme l'intellect ; il faut comprendre et réaliser l'absoluité et brûler ainsi l'accidentalité.

Il faut se dire que le voyage, le but ultime de l'évolution spirituelle humaine (cas particulier du phénomène cosmique) n'est pas la recherche nostalgique des origines, mais la participation de la créature (ici donc l'homme) à la création de Dieu. Dès lors l'évolution n'est pas la voie du seul salut par l'affranchissement des lois de la destinée, mais le dépassement des limites imposées inexorablement par toute forme condamnée à la régression puis à la disparition.

La fonction de l'être humain est double : servir de médiateur à la Manifestation des choses dont son être est un abrégé, un microcosme ; ensuite, par ses actes de connaissance et de contemplation, les " reconduire " (*ta'wil*) de leur aspect apparent (exotérique) à leur réalité cachée (ésotérique), par une intériorisation qui est aussi bien une intégration.

Pour le soufi, la parfaite connaissance d'une chose n'est possible qu'au moment où l'on devient cette chose : " *Sois résurrection, et*

CIMFHM - KHALAMUN - Toutes reproductions interdites

alors vois la résurrection ", ce à quoi on fait allusion en disant que Dieu ne peut être connu que par Dieu.

C'est la reconnaissance du Soi qui fait qu'on devient ce Soi. La connaissance du Soi est la consécration de la lumière en l'être. Dans l'acte même de cette connaissance de Soi, les ténèbres sont dissipées. Mais, si dans l'acte de se connaître, le " *je* " se connaît " *soi-même* ", de même que l'invocation énonce " *je suis toi et tu es moi* ", il faut que subsiste toi et moi. La bi-unité retrouvée implique qu'il n'y ait pas de confusion. Lorsque deux ne font qu'un, le deux est nécessaire pour " *ne faire qu'un* ".

Le mystique doit être avant tout initié à la connaissance de soi-même. Initié à cette connaissance, il comprend comment et pourquoi il n'y a pas d'amour de Dieu qui soit possible sans amour de la créature, sans amour de l'autre, car c'est en cela, comme forme de son amour, qu'il découvre et vérifie le sens du hadith : " *Celui qui se connaît soi-même connaît son Seigneur* ". Ainsi tout homme qui, dans le comportement le plus intime de son être, se modalise à cette recherche de soi, par là même s'adapte à la " dimension " de la relation avec Dieu.

Atteindre à la suprême limite qu'il ne peut transgresser, c'est à dire à ce qui est " *préposé en avant de son être* ", c'est cela " *atteindre à soi-même* ", l'âme ou le cœur, l'*anima* la plus personnelle, ce soi qui est l'âme de l'âme ! C'est en effet à ce niveau suprême que se révèle à lui l'Inaccessible sous la seule forme accessible, sans qu'il ait à transgresser soi-même.
La quête de la connaissance du Soi dont Sohrawardi figure les étapes jusqu'au passage par la Source de la Vie tend le mystique vers la Nature Parfaite, image de la Splendeur du Divin, qui est son Paradis en ce monde. Ainsi, chez Sohrawardi, le Soi devient l'archétype éternel, " *l'homme dans son éternité* ". Il est représenté par la " Nature Parfaite " qui est associé à la geste mystique d'Hermès.

La connaissance de soi aboutit à l'union, ou plutôt à la réunion de ce moi apparent (le " *je* " qui connaît) et de ce moi transcendant, et c'est redevenir " *ce qu'en moi je suis et n'ai cessé d'être* ". La jonction présuppose non pas une simple réflexion, mais un retour. (Le moi céleste garde sa réalité objective, comme celle du miroir qui me fait face et en qui je me connais et me reconnais. Le miroir étant ce qui fait connaître la " face " réelle, non pas celle qui m'habille tous les jours mais celle transformée par l'éclat du regard que je me porte. La virtualité, qui ajoute une dimension au réel quotidien, induit une vérité à entrevoir dans l'éternité et qu'il faut atteindre. Briser le miroir détruirait cette union même ; il n'y aurait plus de " visage ", plus de connaissance " *visage contre visage* ".
L'âme du mystique devient un pur miroir, et ce qui se montre dans ce miroir, c'est l'Anthropos céleste. Le thème du retour, retour sur soi, c'est essentiellement le thème du voyage des oiseaux chez 'Attâr, le thème de l'exil chez Sohrawardi.

Lorsque Mollâ Sadrâ, et avec lui le soufisme, professe que le degré d'existence est proportionnel au degré de présence, il s'agit d'un mode d'être à ce monde-ci qui diffère foncièrement de celui d'une existence irrémissiblement jetée et abandonnée en ce monde-ci, livrée à son " être pour la mort ". Plus intense est la présence, plus elle est Présence à d'autres mondes, et plus alors l'être s'arrache aux déterminations qui comportent l'inconscience et la mort, l'absence.
La notion de Présence implique celle de témoin, *shahid*. Le témoin oculaire, c'est quelqu'un qui est " présent à ", quelqu'un qui a la vision directe. Le mystique doit être présent à Dieu et qui par lui est Présent aux hommes, et aussi envers les hommes pour lesquels Dieu est Présent par lui, de même que les hommes sont présents par lui à Dieu. L'existence s'affirme comme Présence, la Présence comme union *sui generis* du sujet connaissant et de l'objet connu qui fait de la métaphysique de la Présence une métaphysique du témoignage des êtres présents à Dieu. La Présence à Dieu de ce témoin de Dieu signifie la Présence de Dieu à Soi-même. Le *Deus absconditus* est *Deus revelatus* à travers Son témoin. « *Tous les êtres contiennent l'Absolu, aussi peuvent-ils être cet Absolu* ».

Le mystique traduit sa " seule présence au monde ", son " seul engagement " comme témoin de l'absolu, en renonçant à tous les compromis avec les valeurs et les ordres établis en ce monde, pour faire de ce monde même le champ de sa quête d'un autre monde, le champ de sa migration vers ce qui est invisiblement présent en ce monde.

La Réalité divine est avant tout l'objet illimité du désir. La diversité apparente d'attitudes ne correspond qu'à celle des vocations. Dans son Dîwân 'Attar déclare : " *Notre religion est service d'amour, notre qibla est l'Amour. Celui qui n'a ni qibla ni Amour, c'est celui-là qui est le mécréant* ".

L'admirable vers de Hâfîz : " *Jamais ne goûtera la mort, celui dont le coeur fut vivant par l'amour* ". Le secret de la vie qui est surexistence est celé dans la mort mystique d'amour. " *Pour celui dont le seul guide est l'amour, infidélité et orthodoxie sont l'une et*

GLMFMM - KHALAM n°41 Toutes reproductions interdites

l'autre un voile obstruant le seuil de l'amour. Tout ce qu'il y a dans les êtres de partiel et de total, tout cela est l'arche d'un pont sur la voie de l'amour ".

Rûzbehân commente ainsi ces vers de Sanâ'î : " *Ordre et défense sont abrogés sur la voie de l'amour; infidélité et orthodoxie sont inconnues au palais de l'amour ; l'éphémère est effacé sous le sabot du coursier Amour* ".

Pour accentuer ces vers, il précise : " *Pour le fidèle d'amour il n'existe ni fausse religion ni hérésie ; il n'existe ni immoralité ni candeur... Le paradis est la demeure des pieux dévots. Le Temple du Feu est la taverne mystique des fidèles d'amour. L'amour ne souffre pas l'immaturité. La voie d'amour ne tolère pas l'impuissance* ".

Cette mort mystique c'est l'assimilation totale de l'amant à l'amour, c'est à dire " à la substance de l'amour " qui est coéternelle à l'âme. L'amour est le regard qui perçoit au-delà des formes, il transcende celui qui sait aimer en créateur dont la seule nature ne peut être que l'amour. Pour aimer, il faut pouvoir s'édifier, car il est dit : « *il faut être présent à soi-même pour pouvoir être présent à Autrui !* »

La science des nombres (*'ilm-i-a'dâd*) et de la géométrie (*hindasa*) est pour le soufi un des degrés de réalisation susceptibles d'être explorés par le biais de connaissances auxquelles il peut être initié. La plupart des soufis voient dans les nombres les principes de l'Être et la racine de toutes les sciences, la première effusion de l'Esprit ou de l'Intellect sur l'âme.

" *Le nombre est l'image spirituelle résultant de la répétition de l'Unité dans l'âme humaine* ", écrivent les *Ikhwân Es-Safa*, " Frères de la pureté ".

L'univers commence avec l'Un, descend par la multiplicité des états de l'Être et aboutit au lieu où s'opère la synthèse, la forme humaine.

Comme pour la Maçonnerie, la géométrie est essentielle pour le soufisme.
Tout est fait à sa relation et elle précise toutes les formes de ce qui est, l'apparent et le non apparent. La géométrie révèle la personnalité et le caractère des nombres, tout en fournissant d'autres voies d'accès à la connaissance des processus cosmiques de la nature.

Le un (1) engendre le point, le deux (2) la ligne, le trois (3) le triangle qui est la première forme enserrant une portion d'espace dans la génération de points ou de lignes effectuées à partir de un (1).

Il symbolise l'action de l'intellect (2) sur l'âme (3) et suscite le mouvement descendant horizontal ou ascendant de l'Intellect. Parce que l'Intellect, en tant qu'élément actif, masculin, et l'âme, en tant qu'élément récepteur, féminin, représentent la dualité de la manifestation de l'Un, leur union et produit, à savoir la matière, constituent la stabilité de l'univers.

La création des formes par l'utilisation des nombres et de la géométrie en tant qu'expressions mathématiques rappelle les archétypes réfléchis dans le monde des symboles !

Le soufisme, comme la maçonnerie, par référence aux symboles, structure une herméneutique spirituelle par laquelle il est possible de passer du monde du sensible au monde de l'intelligible.

C'est en découvrant le soufisme que notre frère Goëthe a déclaré : "*Si tel est l'Islam, nous sommes tous musulmans*."

Après cette phrase qu'est-ce qu'il a fait ? Il a écrit le Faust... qui est une des œuvres les plus occidentales qu'on puisse imaginer.
Inspiré par les œuvres du poète soufi perse Hafiz, il exprima son admiration pour l'espace culturel oriental musulman à travers son cycle de poèmes "*West-östlicher Diwan*" (Le divan occidental-oriental).
Le *Westostlicher Diwan*, au sujet duquel Heine écrivait : "*C'est comme une gerbe de dévotion que l'Occident a présentée à l'Orient ».*

J'ai dit,

***

GLNFMM - KHALAM n° 41 - Toutes reproductions interdites

Le coin des livres

Les symboles maçonniques : à quoi ça sert ?

Auteur : Frédéric VINCENT

Nombreux sont les ouvrages faisant l'inventaire des interprétations les plus courantes et les plus traditionnelles des symboles.

Non seulement cet ouvrage nous rappelle que les symboles font partie intégrante de l'ensemble de la vie sociale, mais ils restituent également l'intérêt de la démarche maçonnique par rapport à la société moderne qui s'est voulue jusqu'ici iconoclaste et progressiste.

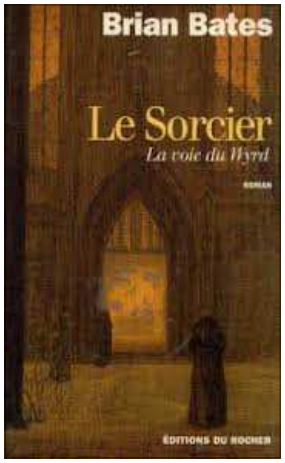
Avec des thèmes développés comme : « symbole, spéculation philosophique et intellectuelle ou outil de vie quotidienne ? » ou bien « Le corps est-il le lieu intime de toute symbolisation ? », l'auteur nous entraine dans le monde du symbole de manière claire et utile. Utile dans la compréhension du monde qui nous entoure, dans son décryptage avec notre vision d'initié dans le but de nous réapproprier notre environnement et de communiquer de manière sensitive avec le reste de l'humanité, à travers le temps et l'espace.

Le Sorcier. La voie du Wyrd

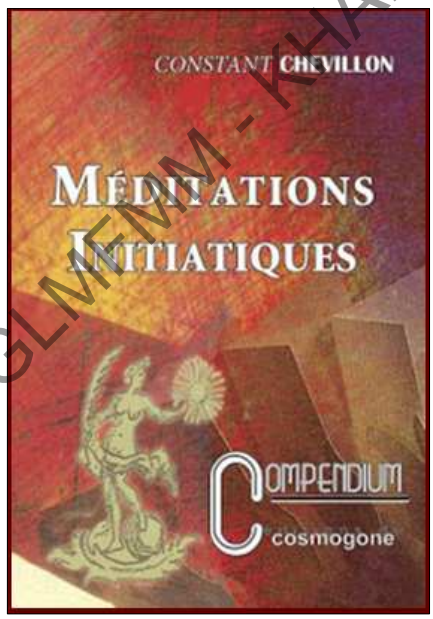
Auteur: Brian BATES
(*spécialiste mondial du chamanisme et des états modifiés de conscience).*

Dans la lignée des univers de Tolkien et de Castaneda, ce livre nous transporte de manière différente aux enseignements maçonniques de Memphis Misraïm si proche de Dame Nature où le tout est relié par les fils du Grand Architecte de l'Univers.

En l'an 674, Wat Brand, jeune novice chrétien, copiste dans un monastère, est envoyé en Angleterre pour recueillir des informations sur les croyances païennes des habitants.



L'épopée, la magie omniprésente habitent cette Europe du 7ème siècle souvent méconnue.
Au terme de son voyage dans les voies du destin, il devra choisir entre le crucifix et le couteau. Ce livre nous démontre que quelque soient les civilisations, races, cultures, l'humanité se rejoint de façon spirituelle à partir du moment où l'homme ouvre sa vision et souhaite recevoir la « lumière » !



Méditations Initiatiques

Auteur : Constant CHEVILLON

Encore un bel exemple que quantité ne rime pas obligatoirement avec qualité. Ce « petit » recueil de pensées de notre PGMG Constant Chevillon est d'une limpidité éblouissante. Le contenant tient dans une poche et le contenu abreuvera l'âme du cherchant.
Nous y trouvons des méditations sur des thèmes qui nous touchent au plus haut point comme la relation entre l'adepte, le Maître et le RAPMM. Par des mots simples et non simplistes, ces quelques feuillets nous permettent de mieux nous imprégner de la pensée de ce visionnaire qui a payé le prix du sang pour ne pas avoir interrompu la chaîne de la Connaissance dans une période obscure.

GLMEMM - KHALAM n°41 - Toutes reproductions interdites

Le **KHALAM** a été créé au mois de juin 1999 lors du convent de la ***Grande Loge Mixte Française du Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm*** qui s'est tenu à Levallois-Perret et il est paru pour la première fois au mois d'octobre 1999. Chaque numéro est déposé à la Bibliothèque Nationale de France sous le numéro ISSN : 1764-4771. Il est désormais déposé et référencé à la Bibliothèque d'Alexandrie reconstituée par l'Etat Egyptien et référencé sur plusieurs sites maçonniques avec l'accord de son comité de rédaction.

Il a vocation à publier des planches d'apprentis, de compagnons et de maîtres maçons de l'Obédience, préalablement présentées dans leurs loges respectives, des informations sur la mise en œuvre des rituels spécifiques de la Voie Mixte Française du Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm, sur son organisation et son fonctionnement ainsi que des communications sur des questions d'Ordre maçonnique ou sur les principes fondamentaux présidant aux grades spécifiques du Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm dans sa version originelle et authentique fixée par le Souverain Sanctuaire de Lyon successivement dirigé par Jean Bricaud et Constant Chevillon.

Dans le choix des textes publiés, seul prévaut l'intérêt des sœurs et des frères de la Franc Maçonnerie de rite hermétique et gnostique ressortissant à la légitime filiation historiquement établie de Guiseppe Garibaldi, Jean Bricaud, Constant Chevillon et Charles-Henry Dupont, dont les légitimes titulaires sont aujourd'hui les dirigeants de la Voie Mixte Française de Memphis-Misraïm composée : du ***Souverain Sanctuaire Mixte pour la France et les pays associés***, du ***Suprême Conseil Mixte de France*** et de la ***Grande Loge Mixte Française du Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm*** dont les appellations et les logos ont été déposés à l'I.N.P.I. dès 1999.

GLMFMM - KHALAM n°41 - Toutes reproductions interdites

DIRECTION
Directeur de la publication :
Patrick-Gilbert FRANCOZ

RÉDACTION
Rédacteur en chef :
Sabine DOUMENS

MAQUETTE
Conception et réalisation :
Brigitte PECHINE

ÉDITION - ADMINISTRATION
Association Mixte de Memphis - Misraïm
C/O Patrick-Gilbert FRANCOZ
Passage des Bergeries
Le Monteillet
30580 BELVEZET
Responsabilité Editoriale : caja2111@wanadoo.fr

INTERNET

KHALAM
http://glmfmm-kalham.blogspot.com/

Contact GLMFMM :
glmfmm-TR-Grand-maitre@gmx.fr

ISSN
1764 - 4771